

DUFRESNE Denis Desné Victor Aimé  
Naumou & René 2 frères 1868  
études à Combrès

Tonnamé Angers 26.XII.1885  
Munne " 4.6.87

S/diacre 1889 à Rome  
diacre 1890 Procureur Sulpicé  
prêtre <sup>23 mai</sup> ~~23 mai~~ 1897 Sulpicé  
à Paris

et + Sup. de J. M. M. M. M.  
d'Angers 1906 à 1944

au séminaire d'Angers  
Decide 20.1.1949

S. B. 49

Photo

prof de philo à Tisy 1891-1894  
économe de la maison S'Elpice à Rome  
1894-1903

prof de théologie fondamentale à Tisy  
1903-1904

prof de droit canon à Paris 1904-1905  
directeur à Angers (1905),

puis supérieur (1906) → S.R. 7 mars  
vicar général honoraire octobre 1919

Prélat début juin 1933  
retraité en 1944

Chanoine honoraire 7 mars 1906  
Chanoine d'honneur 1937

Mgr DUFRESNE

Désiré

P.S.S.

supérieur du Grand Séminaire

1937 (non dans la S.B.)

lettres d'honneur 7 mars 1906 (2012)  
initiale la 10

né Saumur 2 février 1868

mêtré 1897

Supérieur du grand séminaire d'Angers

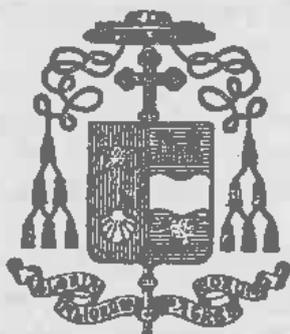
1906

Prélat 1933

démissionnaire 1944

décédé 20 janvier 1949

# La Semaine Religieuse DU DIOCÈSE D'ANGERS



**ABONNEMENTS** :  
 Maine-et-Loire et limitrophes... 300 fr.  
 Autres départements ..... 400 fr.  
 Etranger ..... 500 fr.

Tous les abonnements finissent au 31 décembre de chaque année. Les abonnements sont reçus ou renouvelés aux bureaux de la Semaine religieuse, **LIBRAIRIE DES ÉDITIONS DE L'OUEST**, 20, boulevard Maréchal-Foch, à Angers. Téléphone 21-23, ou au C. C. postal : Semaine religieuse Nantes 754-80.

Demandes de renseignements et changements d'adresse contre 10 francs. On peut s'abonner le 1<sup>er</sup> de chaque mois pour le reste de l'année à raison de 28 francs par mois pour le Maine-et-Loire et de 35 francs pour les autres départements.

Directeur : M. le chanoine Barreau, 22, rue Donadieu, Angers

## SOMMAIRE

Allocution prononcée dans la Cathédrale d'Angers aux obsèques de Mgr Dufresne, le 24 février 1949, par Son Exc. Costes, évêque d'Angers. — Décès dans le Clergé. — Secrétariat de l'Evêché. — Calendrier liturgique. — La Cérémonie des Obsèques de Mgr Dufresne. — Œuvre du Denier de Saint Pierre. — XIV<sup>e</sup> Congrès Eucharistique National. — Apostolat de la Prière. — Documents et Nouvelles.

**Allocution prononcée dans la Cathédrale d'Angers aux obsèques de Mgr Dufresne, le 24 janvier 1949, par S. Exc. Mgr Costes, évêque d'Angers.**

EXCELLENCE RÉVÉRENDISSIME (1),  
 MESSEIGNEURS,  
 MON RÉVÉRENDISSIME PÈRE (2),  
 M. LE SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DE SAINT-SULPICE,  
 MM. LES DIRECTEURS ET CHERS SÉMINARISTES,  
 MES FRÈRES,

C'est une grande douleur pour l'Evêque d'Angers d'avoir à présider les obsèques d'un de ses plus précieux collaborateurs, du prêtre aussi éminent que volontairement effacé que fut Mgr Dufresne, prêtre de Saint-Sulpice, prélat de la maison de Sa Sainteté, chanoine d'honneur de notre Cathédrale, supérieur honoraire du Grand Séminaire, vicaire général honoraire et membre du Conseil épiscopal.

Aucun prêtre n'aura laissé une empreinte aussi profonde sur le clergé du diocèse. Un petit nombre d'anciens excepté, il a instruit, édifié, conseillé, suivi les ecclésiastiques qui occupent actuellement les postes actifs dans les paroisses, les collèges et les aumôneries.

La Compagnie de Saint-Sulpice ne permet pas l'éloge funèbre de ses membres. Mais comment l'Evêque d'Angers pourrait-il s'empêcher de prendre la parole en cette douloureuse circonstance, ne fût-ce que pour remercier la compagnie de Saint-Sulpice, représentée ce matin par ses supérieurs majeurs, ne fût-ce que pour donner libre cours à sa reconnaissance émue envers celui qui fut son ami autant que

(1) S. Exc. Mgr Derouineau, archevêque de Kunming.

(2) R. P. dom Sortais, abbé de la Trappe de Bellefontaine.

son conseiller? Et puis laisser dans l'ombre une vie si méritoire, si idéalement apostolique et sacerdotale, ne serait-ce pas mettre la lumière sous le boisseau, en un temps où tous, clergé, séminaristes et laïques, nous avons un besoin impérieux d'exemples salutaires et reconfortants?

Désiré Dufresne, naquit à Saumur, le 2 février 1868. Il fit ses études secondaires à Combrée, puis il passa quatre ans au Grand Séminaire d'Angers, de 1884 à 1888. Doué d'une intelligence vive et d'une grande facilité de travail il a terminé ses études cléricales à l'âge de 20 ans.

Il entre aussitôt à Saint-Sulpice. Il est envoyé à Rome où il prend ses grades. Ordonné prêtre en 1891 à Paris, il est nommé professeur de philosophie à Issy, 1891-1894, puis économe de la Procure à Rome, 1894-1903.

Durant ce temps, tout en remplissant sa fonction d'économe, il collabora avec Marucchi aux travaux d'archéologie.

Voici d'ailleurs ce que dit ce dernier dans la préface de son ouvrage « *Éléments d'Archéologie chrétienne* ». Après avoir remercié la procure de Saint-Sulpice, M. Hertzog, le procureur, les élèves, il adresse plus spécialement ses remerciements « à Mgr Dufresne, prêtre de Saint-Sulpice, qu'il appelle mon très dévoué collaborateur et ami. Je ne saurais trop me louer, dit le savant archéologue, du concours qu'il m'a prêté pour la rédaction du texte, la vérification des références, la correction des épreuves. Il m'a aussi fourni différentes citations et notes bibliographiques et il a bien voulu contrôler sur place plusieurs plans de catacombes mieux que ne m'eussent permis de le faire mes trop nombreuses occupations; je tiens à lui en exprimer ici toute ma reconnaissance « Rome le 26 mai 1899 ».

Rentré à Paris, M. Dufresne est nommé professeur de Théologie Fondamentale à Issy 1903-1904, puis de Droit Canon à Paris 1904-1905.

Il n'y est pas longtemps. Les Sulpiciens doivent, en juillet 1905, quitter les séminaires qu'ils dirigent. (Circulaire Combes 1904).

Il rentre à Angers comme prêtre du diocèse et est nommé directeur du Séminaire en 1905, en attendant d'en devenir le Supérieur, quelques mois après, à la nomination de Mgr Grellier à l'Évêché de Laval.

C'est pendant son séjour à Rome que M. Dufresne reçut à la Procure le jeune abbé Pacelli et le conseilla (Il se défend à proprement parler d'avoir été son directeur) pendant ses retraites aux différents ordres majeurs.

Voici comment, en mars 1939, Mgr Dufresne confiait à Mgr Fontenelle les circonstances de sa lointaine rencontre avec le jeune abbé Pacelli. Ce fut au Palais Farnèse, où Mgr Duchesne faisait aux élèves de l'École française un cours sur l'organisation de l'Église romaine au lendemain des grandes persécutions. M. Dufresne trouva là un séminariste romain, déjà clerc minoré, avec lequel il lia conversation. C'était don Eugenio Pacelli. Il lui promit de lui réserver tous les ménagements désirables, à la Procure de Saint-Sulpice, pour sa préparation aux ordres sacrés. Ce qui eut lieu avec toutes les attentions délicates que l'on devine. Depuis lors M. Dufresne entretient de très bonnes relations avec le prince de l'Église et sa famille.

A l'élection au Souverain Pontificat du Cardinal Pacelli,

Mgr Dufresne alla aux fêtes romaines et fut, à la réception officielle, distingué par le Saint Père, au milieu de tous les grands personnages, ecclésiastiques et laïques.

Depuis lors, Mgr Dufresne n'a pas cessé de lui écrire, et ces temps derniers encore — 23 décembre 1948 — le Souverain Pontife, lui envoyait par le R. P. Abbé de Bellefontaine rentrant de Rome, son affectueuse bénédiction.

Le 11 mars 1906, Mgr Dufresne est nommé supérieur du Grand Séminaire d'Angers.

Il commence alors un supérieurat de 38 ans qui sera rempli d'événements souvent assez tragiques, venant de l'extérieur.

Dès la fin de 1906, c'est le vendredi 14 décembre, l'expulsion par la force des directeurs et séminaristes du Séminaire Saint-Serge (il y avait exactement cent ans que l'ancienne abbaye avait été mise par Napoléon I<sup>er</sup> à la disposition de Mgr Montault, évêque d'Angers, en remplacement du « Logis Barrault ».

Et pendant huit ans, ce fut la disparition en diverses maisons et installations de fortune : Dominicains et ensuite Capucins d'Angers — Abbaye de Saint-Maur — Châtillon à Epinard.

Mgr Dufresne va d'une maison à l'autre... mais cette situation ne peut durer. On songe à avoir une seule maison.

Après beaucoup de discussions, de projets plus ou moins réalisables, pour ne pas dire d'oppositions irraisonnées, on fait l'achat (société organisée) d'un terrain de plus de trois hectares en novembre 1909, près de l'église Sainte-Thérèse ; des plans sont étudiés par un architecte dévoué et généreux, M. Dussouchet, et les premiers terrassements commencent à la fin de décembre 1911.

Le 20 avril 1912, aux premières vêpres de la Vie Intérieure de la Sainte Vierge Mgr Rumeau bénit la première pierre (du côté de la chapelle). Les travaux marchèrent assez régulièrement et les directeurs prirent possession le 31 juillet 1914 de la nouvelle maison en prévision de la rentrée d'octobre.

Mais c'est la guerre de 1914... Les premiers occupants furent des artilleurs français, puis un hôpital anglais.

Ce n'est que le 2 janvier 1915 que les séminaristes (dont le nombre était bien réduit) purent avoir le minimum d'espace vital pour s'installer convenablement. Monseigneur bénit le lendemain la chapelle et les divers locaux et la vie normale commença entravée par diverses occupations militaires, ce fut même, au commencement de 1918, un nouveau départ de toute la communauté à Châtillon, quand les Américains réquisitionnèrent tous les bâtiments.

Puis ce fut la fin de la guerre, les rentrées successives des séminaristes soldats et en octobre 1919, réellement la vraie rentrée avec une communauté nombreuse, d'autant plus qu'on venait de décider (d'après le nouveau droit) 5 ans au lieu de 4 jusqu'alors. Aussi à deux reprises différentes, en raison du nombre croissant, on fut obligé en 1922 et 1933 de construire un nouveau corps de bâtiment...

En 1933, une nomination vient réjouir, au séminaire, directeurs et séminaristes et, dans le diocèse, tout le clergé angevin...

Pour remercier Mgr Dufresne de ses longs et nombreux services, Mgr Rumeau demanda pour lui une faveur. Le 2 juin 1933, une notification du Cardinal Pacelli annonçait à Mgr l'Evêque d'Angers

que sa demande était accueillie par le Souverain Pontife Pie XI et nommait Mgr Dufresne, prélat de la Maison de Sa Sainteté.

Une fête toute intime et discrète (comme le voulait le nouveau prélat) eut lieu au séminaire et la remise des insignes se fit à la Cathédrale le 29 juin, avant l'ordination.

Et la vie du séminaire continuait, au milieu d'une nombreuse communauté d'environ 200 séminaristes, parfois même plus, dans une atmosphère de famille entre supérieur, directeurs et élèves...

Jusqu'au jour où ce fut à nouveau la guerre, 1939.

Dès lors ce furent les réquisitions successives : Hôpital français troupes polonaises, Hospice d'Angers, puis arrivée des allemands (1940) avec occupations, suivant les époques, plus ou moins envahissantes avec souvent visites menaçantes...

Cependant, durant plusieurs années, il fut possible, à côté des réquisitions, de conserver, pour la communauté du Séminaire, le minimum nécessaire pour subsister.

23 mai 1941, Noces d'or sacerdotales de Mgr Dufresne au séminaire sous la présidence de M. Boisard (Monseigneur alors malade ne peut pas venir) (*Semaine religieuse*, 8 juin 1941).

Octobre 1942, installation d'un orgue à la chapelle « grâce à un don très généreux ».

18 septembre 1943, les Directeurs et Séminaristes sont mis à la porte de chez eux. Ce fut de nouveau l'exil aux séminaires de Blois, Limoges, Bourges, où on eut la grande amabilité de les recevoir.

Seuls les philosophes de première et deuxième année restèrent en Anjou, à l'Hôtellerie de la Trappe de Bellefontaine que le R. P. Abbé mit gracieusement à la disposition de Monseigneur.

Au séminaire, rue Barra, il ne reste que Mgr Dufresne et M. Renou, l'économe, d'ailleurs simplement « tolérés », leur dit-on sans ménagements.

Il est vrai que durant cette année scolaire 1943-1944, la vie devient de plus en plus intolérable rue Barra. La proximité du champ d'aviation faisait que les bombardements d'avions devinrent de plus en plus fréquents.

Les bâtiments du Grand Séminaire furent, grâce à Dieu, épargnés, puis survinrent 6-10 août, l'approche et l'arrivée des troupes américaines, la canonnade assez vive, la barricade allemande dans la rue Barra, avec des matériaux, pris en plusieurs maisons.

Pendant près d'une semaine, les caves de la maison servirent jour et nuit de refuge à tout le quartier. Mais, déjà depuis quelques mois, Mgr Dufresne était fatigué, une attaque de paralysie, dont il ne s'était qu'en partie remis, l'âge aussi, le décidèrent à offrir sa démission.

Elle fut acceptée, mais on lui accorda très volontiers de demeurer au séminaire et d'un commun accord Mgr Costes, évêque d'Angers, et M. Boisard, vice-supérieur général, lui donnèrent le 26 septembre 1944 comme successeur M. Hédiard, précédemment directeur du séminaire et où il travaillait depuis 22 ans.

Mgr Dufresne garde également le titre et les fonctions de vicaire général (qu'il avait toujours eus sous Mgr Rumeau) et Mgr Costes, son successeur, lui impose le titre de supérieur honoraire.

Durant quatre ans encore, il continue à vivre au Grand Séminaire, assistant à tous les exercices de la communauté, édifiant directeurs

et séminaristes. Et il meurt dans le calme et la paix, au matin du 20 janvier 1949 dans sa 81<sup>e</sup> année. Il avait reçu le sacrement d'extrême-onction le soir de Noël, après l'avoir demandé avec insistance.

Mes Frères, tous s'accordent à reconnaître que Mgr Dufresne a été l'âme du Grand Séminaire d'Angers, pendant les longues années de son supérieurat. Si je me suis étendu sur les événements d'ordre temporel qui ont jalonné cette dure période, c'est pour rendre hommage à l'activité extérieure du regretté supérieur.

Mgr Dufresne n'a pas été seulement l'âme du Séminaire, on pourrait dire qu'il en a été, dans une mesure égale, le corps. Personne, mieux que moi, ne peut dire le temps et les démarches que lui coûtèrent l'achat du terrain et l'impulsion donnée à la souscription. J'étais alors — il y a 38 ans — secrétaire de l'Evêché. C'est moi qui recueillais les versements des actionnaires, par fractions inégales, pour les remettre au regretté M. Conrairie, président de la Société civile. Je puis l'affirmer : Mgr Dufresne a porté tout le poids de l'achat du terrain, de la construction, de l'aménagement, des vicissitudes dont j'ai fait le récit, sans dommage pour ses délicates responsabilités de formateur du Clergé.

Membre du Conseil de vigilance doctrinale, prescrit par l'Encyclique Pascendi, il s'attacha à la conservation intégrale des principes qui sont le fondement de notre sainte religion. Mais il ne resta pas figé dans des programmes devenus incomplets. Son enseignement peut se définir ainsi : fidélité à la doctrine pontificale, spécialement à la doctrine sociale de l'Encyclique *rerum Novarum*. Il fut un des premiers supérieurs à introduire dans les séminaires l'étude de la morale sociale de l'Eglise. Il ne se contente pas pour cela d'appeler des conférenciers choisis parmi les plus sûrs, il insère cette étude dans les cours réguliers faits aux élèves.

Même zèle pour l'enseignement du Droit Canonique. Il n'avait pas passé sans profit une grande partie de sa vie dans l'ambiance de la cour romaine. Nous lui devons le texte des *Statuts Synodaux* de 1920, si parfaitement rédigés qu'après vingt-huit ans ils sont à peine susceptibles de quelques retouches.

Mgr Dufresne sut inspirer à sa communauté une piété grave et affective qui était la sienne. La spiritualité de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus l'avait conquis, dès avant la béatification de la petite sainte. Que de pèlerinages et de séjours à Lisieux ! Telles furent ses relations avec le célèbre Carmel que nous nous sommes empressés d'annoncer sa mort à la prieure actuelle, sœur de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, afin de recommander à ce foyer intense de faveurs célestes l'âme du regretté supérieur et l'avenir de son œuvre qu'il laisse d'ailleurs en très bonnes mains.

Tout ce qui était foyer de sainteté sur la terre l'attirait naturellement. C'est ainsi qu'il prêta un concours actif à l'œuvre de relèvement du Bon-Pasteur. Le jour où je le priai de m'accompagner à Rome pour la canonisation de sainte Marie-Euphrasie Pelletier, ma pensée était de le récompenser des examens canoniques et autres offices remplis avec dévouement au Monastère général, sur la demande de mon regretté prédécesseur. Enfant de Saumur, il ne put rester indifférent au succès de la cause de la vénérable Jeanne Delanoue dont il était le promoteur. Aussi le trouvons-nous en tête des invités

au *Triduum* de la Béatification à la Maison mère des Sœurs de Sainte-Anne, à Saint-Hilaire-Saint-Florent.

Et maintenant qu'on me permette de me réfugier dans la manière du regretté supérieur en passant sous silence le grand cœur qu'il cachait sous une réserve apparente, ses générosités discrètes envers les séminaristes pauvres, sa fidélité à la règle de la maison, ses mortifications, sa sobriété, ses longues stations à la chapelle avant l'oraison, l'onction de sa parole recherchée au saint tribunal de la pénitence par les prêtres, ses anciens dirigés.

Pénétrer plus avant dans l'intimité de sa vie sacerdotale ne serait-ce pas s'exposer à la minimiser par ignorance d'une âme si habile à voiler ses mérites ?

Au reste, le portrait de l'homme intérieur que fut Mgr Dufresne n'a-t-il pas été buriné par M. Olier, le saint fondateur de la Compagnie de Saint-Sulpice, quand il disait :

« Le supérieur tâchera de vivre toujours anéanti en soi et perdu en Jésus-Christ, pour ne vivre qu'en la direction de son Esprit. Il se verra ainsi le serviteur de Dieu, obéissant en tout à sa conduite et encore le serviteur de la Compagnie, la servant en tout ce qu'il pourra, de ses lumières et de ses soins. »

Mes Frères, après avoir prié, en obligés reconnaissants, pour le repos de l'âme de ce grand serviteur de l'Eglise et du diocèse, demandons au Seigneur de multiplier des formateurs du Clergé semblables à celui que nous pleurons. Et que Dieu continue à nous donner, comme par le passé, des générations de prêtres dignes de celle que Mgr Dufresne laisse en nous quittant à la tête de nos paroisses et de nos institutions.

Mes Frères, le premier télégramme de condoléances que nous ayons reçu nous est venu de Sa Sainteté le Pape Pie XII.

En voici la lecture :

#### CITTA DEL VATICANO.

« SA SAINTETÉ TRÈS AFFECTÉE DOULOUREUSE NOUVELLE DÉCÈS VÉNÉRÉ MONSEIGNEUR DUFRESNE AUQUEL L'UNISSAIENT LIENS ANCIENNE PROFONDE ESTIME RECOMMANDE A DIEU AME CHER DISPARU ENVOIE VOTRE EXCELLENCE ET SÉMINAIRE PATERNELLES CONDOLÉANCES BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

MONTINI *substitut.*

#### Décès dans le Clergé

S. Exc. Mgr l'Evêque recommande aux prières du Clergé, des Communautés religieuses et des fidèles le repos et salut éternel de l'âme de Mgr Dufresne (Désiré), prêtre de Saint-Sulpice, prélat de la Maison de Sa Sainteté, chanoine d'honneur de la Cathédrale d'Angers, supérieur honoraire du Grand Séminaire, vicaire général honoraire, membre du conseil épiscopal, décédé le 20 janvier 1949, dans sa 81<sup>e</sup> année.

#### Secrétariat de l'Evêché

##### *Dispenses accordées*

*Bans* : Chemillé (Saint-Pierre), Lézigné, Louerre.

*Affichage* : Nueil.

## Calendrier liturgique

Dimanche 30 janvier. — Quatrième dimanche après l'Épiphanie. — Semi-double, couleur verte. — A la messe, 2<sup>e</sup> oraison de sainte Martine, vierge (martyrisée à Rome en 329, 3<sup>e</sup> Deus, qui salutis, Credo, préface de la Sainte Trinité. A vêpres, mémoire du suivant et de sainte Martine.

Lundi 31. — Saint Jean Bosco, confesseur, fondateur de la Société de Saint-François de Sales (Salésiens) et des Filles de Marie-Auxiliatrice (1805-1887). — Double, couleur blanche.

Mardi 1<sup>er</sup> février. — Saint Ignace, évêque d'Antioche et martyr, livré aux bêtes de l'amphithéâtre à Rome, en 107. — Double, couleur rouge.

Mercredi 2. — Purification de la B. V. M. — Double de 2<sup>e</sup> classe, couleur blanche.

Jeudi 3. — Bienheureux Théophile Vénard, de la Société des Missions étrangères, décapité à Scheko (aujourd'hui Hanoï), le 9 février 1861. — Double, couleur rouge (au propre d'Angers). Mémoire de saint Blaise, évêque d'Arménie, martyr, décapité en 316.

Vendredi 4. — Saint André Corsini, carme, évêque de Fiésole († 1373). — Double, couleur blanche.

Samedi 5. — Sainte Agathe, vierge de Catane, martyrisée en 150. — Double, couleur blanche.

Dimanche 6. — Cinquième dimanche après l'Épiphanie.

---

## La Cérémonie des Obsèques de Mgr Dufresne

Le 24 janvier 1931, le Grand Séminaire en fête célébrait les vingt-cinq ans de supériorat de Mgr Dufresne. Juste dix-huit ans plus tard, le 24 janvier 1949, celui-ci quittait pour toujours la maison qu'il avait bâtie ; et le Séminaire, avec tous les prêtres angevins disponibles, le conduisait à sa dernière demeure.

Une dernière fois, le soir du dimanche 23, il était présent de corps aux matines et laudes des morts chantées par les séminaristes. Le 24 à 9 heures, M. le chanoine Hédiard, son successeur, faisait la levée du corps. Pour entourer le corbillard, M. le chanoine Hervé représentait la famille épiscopale ; M. le chanoine Berthelot, supérieur du Grand Séminaire de Toulouse, marquait le souvenir de tous ses anciens collaborateurs ; son cher collège de Combrée était là, près de lui, en la personne de M. le chanoine Pinier, supérieur et de M. le Docteur Jallot. Celui-ci, comme président des Anciens Elèves, avait tant travaillé avec Mgr Dufresne, vice-président.

Et dans le matin d'une lumineuse journée, la longue théorie des séminaristes le précédait, chantant des psaumes de l'office des morts, entrecoupés de dizaines de chapelet à haute voix.

La Cathédrale l'accueillait avec sa parure funèbre des grands jours en raison de sa mission de vicaire général. S. Exc. Mgr l'Évêque présidait en *cappa* ; S. Exc. Mgr Derouineau, archevêque de Kunming (Yunnan), le Révérendissime Père Dom Gabriel Sortais, abbé de la Trappe de Bellefontaine, étaient venus témoigner de leur attachement au vénéré défunt et à son Séminaire NN. SS. Oger, Mi chefer, Bonneau, vicaires généraux ; Pasquier, recteur de l'Université ; Vincent, recteur émérite, étaient présents. De nombreux chanoines étaient au chœur. Dans la nef, des prêtres de Saint-Sulpice, venus de divers séminaires prier pour un maître toujours cher ; un clergé nombreux de tout âge, les délégations des congrégations

religieuses, et un bon nombre de fidèles, aux premiers rangs, M. Grimault, président du tribunal de Saumur et ami du défunt.

La grand'messe commence, chantée par M. Boisard, supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, et chanoine d'Angers.

C'est la majesté simple d'une grand'messe grégorienne très recueillie, où vient mettre sa variété le chant très pur des versets du graduel et du trait par les enfants de la maîtrise : merci candide à celui qui a tant fait pour le progrès de l'art sacré dans le diocèse ; à l'élévation, une polyphonie très discrète et très douce de Menegali : *Jesu Salvator mundi, tuis famulis subveni, quos pretioso sanguine redemisti*. Mgr Dufresne avait fait chanter ce motet, jadis, aux obsèques de deux de ses enfants du Séminaire et l'avait alors demandé pour lui-même.

Après la messe, S. Exc. Mgr l'Evêque monte en chaire et prend la parole (1).

Puis c'est l'absoute, et la conduite au cimetière, présidée par M. le chanoine Pineau, supérieur de la Solitude d'Issy. La procession reprend avec le chapelet, et les psaumes :

- « Même quand je marche dans une vallée d'ombre mortelle, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi.
- « Le Seigneur est ma lumière et mon salut, Qui craindrai-je ?
- « Mon âme a soif de Dieu, du Dieu vivant, quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ? »

Et l'*In paradisum* revient en refrain... quel autre adieu dire à celui dont les yeux s'éclairaient d'une telle lumière quand il parlait de la rencontre éternelle avec Jésus ?

Il repose au cimetière de l'Ouest, dans le caveau où une dizaine de prêtres de Saint-Sulpice, M. Meilloc le premier, reposaient déjà par ses soins, transférés de La Claverie.

\* \* \*

Les jeunes élèves du Séminaire, qui n'ont pas entendu s'exprimer sa flamme intérieure, ne verront plus le vieillard silencieux, si facilement souriant, qui traversait avec tant de peine le Séminaire dans sa plus grande longueur, consumant ses dernières forces pour aller redire son amour à l'Hoste du Tabernacle. Mais ils se souviendront de M. Olier pèlerin à Annecy, près du tombeau de saint François de Sales, qui l'avait béni dans son enfance. L'initiateur des Séminaires en France pria quelque temps près du tombeau, puis se rendit devant le Tabernacle et y pria longtemps : c'est là, désormais disait-il, et non pas dans sa tombe, que je trouve M. de Genève. Ainsi, quand eux-mêmes viendront adorer l'Hostie, ils sauront que c'est en Jésus que nous pouvons retrouver nos pères dans la foi, qui nous aiment encore et nous regardent en Lui, le « Roi pour qui tout est vivant » *Regem cui omnia vivunt*.

---

(1) On a lu son allocution en tête de ce numéro.